



Capri Nouvelles

Juin 2026

Mot de la Table filière caprine laitière

PAR CATHERINE CHAPUT, AGR., M. SC.
AGENTE DE CONCERTATION POUR LE SECTEUR CAPRIN

L'été est enfin arrivé dans l'ensemble des régions du Québec et afin de souligner cette occasion, la Table filière caprine laitière est heureuse de vous partager cette nouvelle édition du Capri Nouvelles. Vous pourrez rapidement constater que cette édition est particulièrement volumineuse et regorge d'articles qui pourront vous divertir lors des journées pluvieuses ou lorsque vous avez besoin d'une bonne raison pour éviter la belle-famille (*aucun jugement*) !

En couverture, je vous offre les magnifiques chèvres de Cassis et Mélisse, photographiées sur le vif, alors qu'elles venaient de sortir pour la première fois de l'année, lors de la Grande Cabriole du 17 mai 2026. Pour l'occasion, non seulement les chèvres étaient au rendez-vous, mais également plusieurs artisans de la région et des gens venus de partout au sein de la grande région de Québec ! Faites-vous plaisir cet été et n'hésitez pas à arrêter chez Cassis et Mélisse pour savourer leur nouvelle crème glacée au lait de chèvre !

Enfin, plusieurs événements se tiendront cet automne, dont certains ne sont pas encore annoncés officiellement. Je vous suggère donc de rester à l'affût au cours des prochains mois ! De plus, bien que la programmation ne soit toujours pas dévoilée, la prochaine édition de la Journée caprine se tiendra le 13 novembre 2026, à Saint-Samuel. En espérant vous y voir !

Bonne lecture !

Dans ce numéro

- Page 1** : Mot de la Table filière caprine laitière
- Page 2** : Membres de la Table filière caprine laitière du Québec
- Pages 3 à 5** : En vedette
- Page 6** : L'avez-vous vu ?
- Pages 7 et 8** : Alimentation
- Pages 9 et 10** : Santé mentale
- Page 11** : Événements et formations
- Pages 12 et 13** : Gestion
- Pages 14 à 16** : Santé
- Pages 17 à 21** : Espace publicitaire
- Pages 22 et 23** : Chronique Lactanet
- Page 24** : Événements et formations
- Pages 25 et 26** : Initiative d'ici
- Pages 27 et 28** : Santé
- Pages 29 et 30** : Événements du CEPOQ
- Page 31** : Espace publicitaire

Les images utilisées au sein de cette édition sont la gracieuseté de Catherine Chaput, Marie-Michèle Cyr, Jade Pinel, Nathalie Bélanger, le CEPOQ, Canva ainsi que des organisations de l'espace publicitaire.

MEMBRES DE LA TABLE FILIÈRE CAPRINE LAITIÈRE DU QUÉBEC

Dominic Brie, Ferme Girobrie

Caroline Brunelle, agr., Lactanet, présidente de la Table filière caprine laitière

Alexandra Chalifoux, agr., Transport O-Claire

Catherine Chaput, agr., M. Sc., Centre d'expertise en production ovine du Québec, agente de concertation de la Table filière caprine laitière

Damien Chaput, agr., MBA, DDSA, Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec

Olivia Cinter, Coopérative Capralac

Annie Daignault, DMV, et **Pierre Rhéaume**, Centre d'expertise en production ovine du Québec

Vincent Demers-Caron, M. Sc., Centre de recherche en sciences animales de Deschambault

Stéphanie Dion, agr., M. Sc., Université Laval

Mélanie Guay et **Antoine Paquet**, Les Producteurs de lait de chèvre du Québec

Thibault Guitel, Fromagerie La Suisse Normande

Louise Lefebvre, Centre d'expertise fromagère du Québec

Jonathan Miranda-Chang, Financière agricole du Québec

Julie Paquin, Saputo Produits Laitiers Canada s.e.n.c.

Line Simoneau, DMV

Sylvie Thévenin, Agriculture et agroalimentaire Canada

Kevin Wade, Lactanet

VOUS AVEZ DES COMMENTAIRES CONCERNANT NOTRE MÉDIA ? DES INITIATIVES À PARTAGER ? VOUS VOULEZ QUE VOS ANIMAUX DEVIENNENT DES SUPER STARS ? N'HÉSITÉS PAS À COMMUNIQUER AVEC NOUS À :

FILIERECAPRINELAITIERE@CEPOQ.COM



Les Causeries caprines...

UNE INITIATIVE QUI A DE LA CHÈVRE !

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin au CEPOQ et Fabrice Bidan, chef de projet, à l'IDELE



CEPOQ
CENTRE D'EXPERTISE EN
PRODUCTION OVINE DU QUÉBEC



Depuis le lancement de cette initiative en mai 2025, les Tables filières caprines, en collaboration avec plusieurs acteurs de l'industrie, ont tenu un nombre de six Causeries caprines. La dernière s'est tenue le 17 avril 2026 sous le thème de l'insémination artificielle ainsi que l'application de cette pratique au sein des élevages caprins. Celle-ci a été présentée par Fabrice Bidan, responsable de projets portant sur la reproduction des bovins, caprins et ovins à l'Institut de l'Élevage en France. Il possède également plusieurs mandats, notamment l'animation du Groupe Reproduction Caprine (GRC) et des travaux sur l'état des lieux des performances de reproduction des troupeaux de ruminants ou sur la compréhension des facteurs de risque de la conduite de la reproduction.

En France, c'est l'organisation Capgènes qui assure la production de la semence caprine. La période de collecte des boucs dure normalement entre 6 mois et un an, puisqu'il y a une limite associée au nombre de doses collectées. Au niveau de la distribution et l'exportation à l'international, celles-ci sont permises par l'entreprise Synetics. Il est possible de consulter leurs catalogues en visitant leur [site web](#).

Chaque année, c'est environ 850 élevages caprins qui utilisent l'insémination artificielle, représentant environ 70 000 doses. En termes de proportion, c'est entre 7 et 8 % des chèvres de l'ensemble de la population caprine qui sont inséminées annuellement et leur sélection est basée sur des caractères spécifiques, visant à l'amélioration de la valeur génétique du troupeau. Au sein d'un élevage utilisant l'insémination, le taux d'utilisation de cette pratique se situe en moyenne entre 20 et 50 % des chèvres. De plus, cette pratique est utilisée essentiellement entre la fin mars et le mois d'octobre, en France, sur les principales périodes de reproduction des élevages. Aujourd'hui, la quasi-totalité des inséminations artificielles est utilisée sur des animaux après un programme de préparation à l'insémination permettant la venue en chaleurs pour inséminer.

De nombreux avantages s'offrent à ceux et celles qui aimeraient se lancer dans l'utilisation de cette pratique de reproduction, notamment les risques plus faibles associés à l'introduction de maladies (pas d'achat de boucs et semence garantie sans pathologie), l'augmentation de la variabilité génétique, l'accroissement plus rapide du progrès génétique ainsi que de la valeur économique des individus produits. En effet, les données recueillies en France montrent que plus le producteur va avoir recours à l'insémination artificielle, plus il sera en mesure de dégager une marge de profit supérieure par rapport aux autres entreprises.

Il est également suggéré d'utiliser l'insémination artificielle sur les primipares et les secondes lactations, qui sont associées à une meilleure fertilité et des progrès génétiques plus intéressants. Les meilleurs sujets à sélectionner afin d'obtenir une fertilité adéquate seront ceux présentant une diminution de production laitière plus importante (associée avec les réserves corporelles de l'animal), entre 181 et 240 jours en lait (JEL), avec une période optimale entre 200 et 220 JEL. Les chevrettes sont à éviter, puisque celles-ci présentent trop de variabilité, mais des travaux encourageants annoncent un nouveau programme de préparation spécifique aux chevrettes.

Saviez-vous que...

Le taux moyen de réussite associée à l'utilisation de cette pratique est d'environ 60 % (fertilité moyenne pour les 70 000 inséminations chaque année), même si plusieurs facteurs entrent en ligne de compte, notamment le type de programme utilisé, la température extérieure lors du chantier, le stade de lactation, la production laitière de la chèvre, etc.

Les chantiers associés à cette technologie se planifient plusieurs mois à l'avance, notamment au niveau de la sélection de vos sujets, la gestion de la saisonnalité et la préparation des animaux. Lorsqu'il est enfin temps de synchroniser/grouper les chaleurs de vos chèvres, plusieurs types de programmes sont possibles :

- Le programme hormonal de synchronisation ;
- Le programme éponge et effet bouc ;
- Le programme effet bouc ;
- Le programme chaleurs naturelles (pas de groupage).

Plusieurs éléments sont à considérer avant de sélectionner le programme qui conviendra le mieux à votre entreprise : la période de reproduction choisie, l'objectif de synchronisation ou de groupage des chaleurs, la nécessité d'avoir une insémination à un moment déterminé dans le temps, l'équipement, les boucs et la main-d'œuvre disponibles sur votre entreprise et la volonté d'avoir recours aux hormones.

Pour vous aider à mettre en pratique les différentes étapes nécessaires à l'utilisation de cette pratique de reproduction, le GRC propose une série de fiches simples afin de faciliter son implantation au sein de votre troupeau (**Figure 1**).

N'oubliez pas qu'il est important de préparer également les boucs, afin qu'ils soient prêts à assurer leur rôle, si ces derniers sont utilisés dans votre programme, mais aussi pour assurer les retours. Il est suggéré de limiter leur utilisation en période de haute chaleur, puisque la température a un effet particulièrement important sur la quantité de la semence produite, ainsi que sa qualité (augmentation de spermatozoïdes anormaux produits), mais également une baisse de libido. Ces effets peuvent perdurer pendant 60 jours. Une baisse de la fertilité peut aussi être observée chez les femelles, accroissant le nombre de pertes embryonnaires.

Les temps chauds sont à nos portes, alors il est essentiel de garder ces éléments en tête si vous prévoyez organiser un chantier au courant des prochaines semaines !

Vous les avez manqué ?

Pour voir ou revoir ces Causeries caprines, il est possible de consulter les enregistrements dans l'onglet dédié à la production caprine sur le site web du CEPOQ.

Un peu plus tôt dans l'année, le 27 mars 2026, s'est tenue une Causerie caprine sous le thème des outils simples de gestion disponibles gratuitement aux entrepreneurs œuvrant dans le secteur agricole. Celle-ci a été présentée par Martin Malenfant, agr., adjoint à la direction régionale du MAPAQ du Bas-St-Laurent. Bien que seulement quelques outils ont été présentés lors du webinaire, il en existe une certaine variété qui ont tous été produits par les conseillers du MAPAQ, afin de faciliter les tâches parfois ingrates de gestion.

La gestion est encore aujourd'hui une activité qui est mise trop souvent de côté, au profit d'autres types de tâches, et ce, malgré son importance au niveau de la pérennité d'une entreprise. Ainsi, l'utilisation d'outils spécifiques, tels que ceux développés par les conseillers du MAPAQ, vous permettra d'alléger vos suivis, tout en prenant des décisions plus éclairées quant à votre entreprise.

Personnellement, je dois avouer que mon coup de cœur de la présentation est le guide de rédaction d'un plan d'affaires pour le démarrage d'une entreprise agricole.

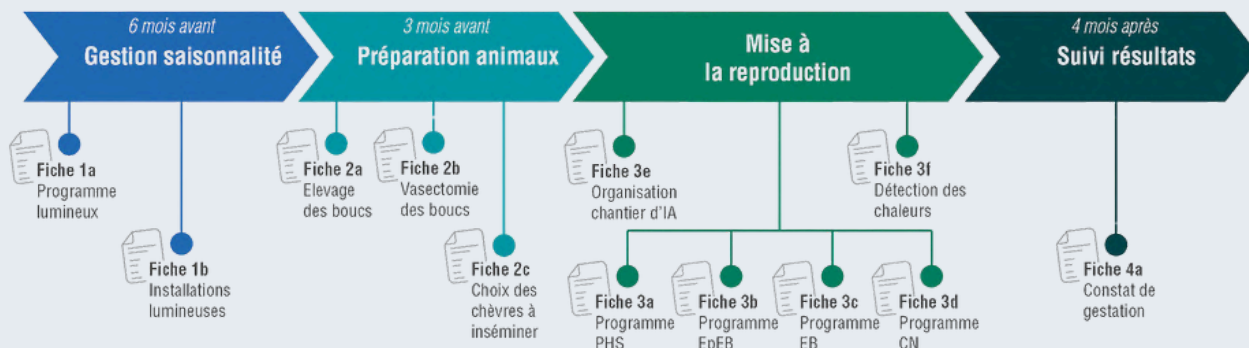


Figure 1. Résumé des différentes étapes en lien avec la reproduction des caprins ainsi que leurs fiches associées

Ce dernier présente l'ensemble des éléments à prendre en considération lors de la rédaction d'un tel document.

Cet outil comporte une version sous forme Excel, modifiable, afin de rédiger les différentes informations demandées, ainsi qu'un guide de rédaction en PDF. Ceux-ci vous permettent ainsi d'assurer l'exécution d'un plan d'affaires complet, tout en vous guidant pas à pas, selon les différents objectifs associés aux sections. Vous seriez fou de vous en passer !

Les outils de gestion développés par les conseillers du MAPAQ

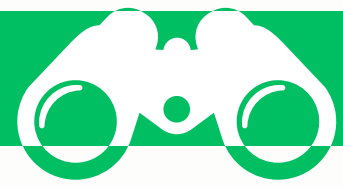
- [Calcul du coût de production](#)
- [Agro-calculateur du coût de revient](#)
- [Calculateur de coût d'utilisation de la machinerie](#)
- [Délai de récupération des améliorations foncières considérant la rotation des cultures](#)
- [Calculateur de prêt avec calendrier de paiements complet et personnalisable](#)
- [Calculateur du budget de trésorerie et de gestion](#)
- [Calculateur de l'analyse de sensibilité d'un emprunt](#)
- [Calculateur sur le seuil de rentabilité](#)
- [Calculateur de la capacité d'emprunt](#)

L'ensemble des outils se retrouve sur Agri-Réseau, sous l'onglet **Économie et gestion**.

Guide de rédaction d'un plan d'affaires

- [Guide de rédaction d'un plan d'affaires pour le démarrage d'une entreprise agricole \(Version Excel\)](#)
- [Guide de rédaction d'un plan d'affaires pour le démarrage d'une entreprise agricole \(Version PDF\)](#)





NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DES NOUVEAUTÉS AU SEIN DU SECTEUR

Des outils disponibles pour vous !

Article rédigé par Catherine Chaput, agr., M. Sc., agente de concertation pour le secteur caprin

Peut-être l'avez-vous manqué, mais saviez-vous qu'il existe une [page web dédiée exclusivement à la production caprine](#) sur le site du CEPOQ ? Il suffit d'aller sélectionner la page correspondante dans le *Centre de documentation*. Vous y trouverez notamment les actualités, les services offerts aux producteurs et productrices par le CEPOQ, les Causeries caprines et plusieurs documents pertinents sous forme de fiches, de rapports ou d'articles classés selon six thématiques, soit santé mammaire et qualité du lait, alimentation et élevage, santé et bien-être animal, parasitisme, génétique et reproduction, et aménagements et conditions ambiantes.

Vous trouverez également sur le site du CEPOQ une [page web dédiée à la Table filière caprine laitière](#) ainsi qu'à ses initiatives. Vous la retrouverez dans la section *À propos*. Cette dernière permet de regrouper l'ensemble des initiatives en cours ou terminées de la Table de concertation ainsi que sa composition, son historique et de nombreuses autres informations pertinentes.

Ensuite, parlons un peu de cette plateforme qui ne nécessite plus de présentation, soit Agri-Réseau ! Cette dernière est probablement l'une des plus utilisées au niveau agroalimentaire au Québec. Elle permet de regrouper l'ensemble des éléments pertinents associés à une production ou une thématique en particulier. Ainsi, en sélectionnant l'onglet **Industrie caprine**, il est possible d'avoir accès à une multitude d'informations, notamment de la documentation pertinente, mais aussi des formations et des renseignements sous forme de capsules vidéo ou de blogues. Si vous y avez fait un tour récemment, vous avez pu constater que la page dédiée à la production caprine a quelque peu évolué.

En effet, il est maintenant possible d'avoir accès à l'inventaire des éditions du Capri Nouvelles de manière plus rapide, grâce au bouton dédié, mais également aux différentes organisations œuvrant au sein de la filière ainsi qu'à des ressources jugées pertinentes. Ce remaniement vous a été proposé afin de faciliter vos recherches au sein de la plateforme. Cette dernière est toutefois vouée à changer légèrement, une fois que le tri complet des ressources sera réalisé par l'agente de concertation, normalement au courant de l'été 2026.

Enfin, nos voisins éloignés ont produit [Déclat Travail](#), un outil diagnostique ainsi que des solutions spécifiques, notamment sous forme de fiches, permettant d'outiller les éleveurs dans le cadre de leur travail. N'hésitez pas à consulter leur site web et à faire l'évaluation de vos tâches les plus chronophages pour obtenir des solutions concrètes.

Réglementation sur la récolte des boucs au Canada

Le 21 mai 2026, le CEPOQ tenait un webinaire afin de partager les informations concernant la nouvelle réglementation concernant la récolte et la manipulation de la semence chez les boucs au Canada. En effet, puisque celle-ci s'est assouplie, il est maintenant possible de vendre de la semence au Canada, en utilisant un permis domestique.

Visitez la plateforme YouTube du CEPOQ afin de [voir ou revoir la présentation](#) !



Investir dans les fourrages pour récolter la performance!



Article rédigé par Marie-Michèle Cyr, agr., conseillère en alimentation animale

L'alimentation des petits ruminants constitue généralement le poste de dépense le plus important d'une entreprise agricole. Bien que les coûts d'alimentation soient élevés, plusieurs stratégies peuvent être mises en œuvre afin d'améliorer la rentabilité des élevages.

Comme la ration est composée en grande partie de fourrages, il est essentiel de porter une attention particulière à la qualité de ces ingrédients. L'ensilage de maïs est un aliment intéressant puisqu'il apporte à la fois de la fibre et de l'énergie digestible. Il s'agit d'un ingrédient à ne pas négliger dans les rations des petits ruminants. Toutefois, dans cet article, nous attarderons davantage à l'importance des plantes fourragères dans les programmes alimentaires des animaux.

Qualité des fourrages : un enjeu clé

Il est évident que la qualité des fourrages servis aux animaux est un facteur déterminant de réussite. Cependant, il est parfois difficile de savoir comment produire des fourrages de qualité et de mesurer l'impact réel de cette qualité sur les performances du troupeau.

Tout débute par le choix des espèces fourragères. Dans plusieurs régions du Québec, la valeur des terres agricoles ne cesse d'augmenter et la production de maïs ou de soya à haut rendement devient souvent plus attrayante que celle des plantes fourragères. Pourtant, lorsque l'on considère que le rendement moyen des prairies pérennes au Québec varie entre 5 et 7 tonnes de matière sèche par hectare (TMS/ha), alors que le potentiel des espèces fourragères actuelles se situe entre 10 à 12 TMS/ha, il est clair qu'il existe une marge d'amélioration importante (Le Bulletin des agriculteurs, 2022).

L'objectif est de sélectionner une combinaison d'espèces permettant d'optimiser à la fois la qualité et le rendement. Les graminées productives, comme la fétuque et le dactyle, contribuent à l'apport d'énergie des fourrages destinés aux ruminants. En complément, les légumineuses telles que la luzerne et le trèfle enrichissent le sol en azote tout en augmentant la teneur protéique du fourrage récolté. Cette symbiose entre énergie et protéine favorise une meilleure synchronisation de la fermentation dans le rumen, optimisant ainsi la digestion et le développement d'un tapis ruminal fonctionnel.

Ensuite, pour assurer une bonne implantation de la prairie, plusieurs éléments doivent être vérifiés. Tout d'abord, il est important de choisir des parcelles présentant un bon potentiel de production. Même si les prairies contribuent à l'amélioration de la santé des sols, les plantes fourragères ont tout de même besoin d'un environnement favorable pour exprimer leur plein potentiel. Il faut ensuite apporter les correctifs nécessaires avant le semis. Cela comprend notamment la destruction des plantes indésirables par des moyens mécaniques ou chimiques, ainsi que la mise en place de pratiques permettant de limiter leur propagation, par exemple l'implantation d'une plante-abri avec le mélange fourrager.

Au besoin, il faudra également améliorer le drainage, particulièrement dans les parcelles où l'eau a tendance à s'accumuler. De plus, il est essentiel de s'assurer que le sol présente un pH favorable au développement des plantes fourragères, idéalement près de la neutralité, et d'effectuer un chaulage lorsque nécessaire.

Les plantes fourragères ont également besoin d'une fertilisation adéquate, particulièrement lorsque le mélange est composé majoritairement de graminées. Enfin, la profondeur de semis joue un rôle déterminant dans le succès de l'implantation. Un semis trop profond peut nuire à la levée, notamment chez les graminées, dont les réserves énergétiques sont limitées. Il est généralement recommandé de semer les plantes fourragères à une profondeur maximale de ½ pouce (1,25 cm).

Une fois les espèces choisies et la prairie bien implantée, il devient essentiel de suivre attentivement son stade de croissance. La récolte effectuée au moment opportun permet d'obtenir un fourrage de grande qualité tout en maintenant un rendement intéressant. Pour la première coupe, il est recommandé de récolter au stade gonflement ou début de l'épiaison des graminées. À partir de la deuxième coupe, la luzerne devient généralement l'indicateur de référence. La fauche devrait alors être réalisée au stade bouton ou au début de la floraison.

Lorsque ces stades sont dépassés, la qualité du fourrage diminue. L'augmentation de la teneur en fibre réduit alors la consommation volontaire de matière sèche des animaux et, par conséquent, leurs performances. À l'inverse, un fourrage de haute qualité permet de limiter l'utilisation de concentrés, favorisant la santé du rumen ainsi que la rentabilité de l'entreprise.

La qualité du fourrage ne dépend toutefois pas uniquement du stade de récolte. Il est également essentiel d'effectuer la fauche à une hauteur minimale de 4 pouces du sol. Cette pratique présente deux avantages majeurs. D'une part, elle réduit la contamination du fourrage par les particules de sol, les pierres et autres impuretés. D'autre part, elle favorise un meilleur regain de la prairie en préservant les réserves des plantes, ce qui contribue au maintien du rendement lors des coupes subséquentes.

Les plantes fourragères : des alliées pour la santé des sols

Qui n'a jamais remarqué qu'un champ de maïs implanté après une prairie produit souvent des rendements exceptionnels ? Ainsi, les prairies pérennes ne contribuent pas seulement à la fixation de l'azote par les légumineuses. Elles jouent également un rôle essentiel dans le maintien de la santé des sols. Avec la recherche constante de productivité et l'augmentation des superficies en cultures annuelles, l'importance des prairies dans les rotations a parfois été sous-estimée.

Les plantes fourragères améliorent la structure des sols, favorisent l'activité biologique, augmentent la matière organique et contribuent à une meilleure disponibilité des nutriments. Un sol en santé est plus résistant à la compaction, plus résilient face aux maladies et permet d'obtenir de meilleurs rendements pour les cultures qui suivent dans la rotation.

Enfin, le meilleur conseil que je puisse vous donner est de vous entourer de conseillers compétents qui ont à cœur le succès de votre entreprise. Ils sauront vous accompagner dans vos décisions et vous aider à mettre en place les meilleures stratégies adaptées à votre réalité et à votre région.

Vive les plantes fourragères pour la rentabilité et la durabilité des entreprises agricoles !

Référence

Le Bulletin des agriculteurs. 27 mai 2022. *Connaissez-vous vos rendements en foin ?* <https://www.lebulletin.com/cultures/connaissez-vous-vos-rendements-en-foin-119970>.





Prendre soin du troupeau commence par prendre soin de soi

Article rédigé par Solveille Ancil-Duquette, T.S.,
travailleuse de rang, Bas-Saint-Laurent Est



On entend souvent parler de bien-être animal. On développe des programmes, des outils et des protocoles pour dépister les maladies, améliorer les performances et assurer la santé des animaux. On les étudie, on se creuse la tête afin de leur offrir la meilleure alimentation et les meilleures installations possibles. Tout pour que l'environnement leur soit favorable.

Ce souci de leur bien-être est incontournable. Toutefois, il ne doit pas se faire au détriment du bien-être de ceux et celles qui en prennent soin. Les personnes qui dirigent une ferme portent une responsabilité et une charge mentale immenses. Elles gèrent le vivant et doivent composer avec une multitude d'imprévus et de prises de décision. Or, l'aspect de leur santé mentale et physique est parfois négligé, voire complètement oublié. Pourtant, si les productrices et producteurs tombent de fatigue, ne voient plus clair, ne sont plus en mesure d'effectuer leur travail, qui va prendre soin des animaux? Qui va assurer le bon fonctionnement de l'entreprise agricole? Lorsque le quotidien est trop difficile et qu'on a l'impression de couler, est-il réellement possible de penser au confort et bien-être de nos animaux?

Plusieurs croient encore que de se prioriser dans des situations complexes et exigeantes est une action non productive, égoïste ou encore inutile. On affirme que « c'est une perte de temps », alors que c'est tout le contraire. Une tête (minimalement) reposée est davantage en mesure de prendre de bonnes décisions, de faire face aux problèmes et de mieux s'occuper de son troupeau. Autrement dit, prendre soin de soi, c'est aussi prendre soin de son troupeau.

Je sais très bien que prendre du temps pour soi peut sembler contreproductif et déconnecté de la réalité agricole. Ça peut sembler ardu à mettre en pratique.

Issue d'une ferme ovine, je comprends les enjeux et je mesure bien l'ampleur des défis auxquels les entreprises agricoles sont confrontées. Il est vrai que la réalité agricole est l'une des plus contraignantes et complexes. Les pauses sont rares et les tâches peuvent sembler interminables. Les moments pour prendre soin de soi sont exceptionnels ou encore difficiles à trouver. Il n'y a pas ou peu de coupure entre la vie professionnelle et la vie personnelle. Le travail est plus que central, il est capital. Travailler en agriculture, c'est gérer du vivant, et par le fait même, c'est gérer l'imprévisible, à tous les jours. C'est savoir s'adapter aux mauvaises nouvelles et trouver le moyen de continuer. C'est devoir minimiser les dégâts. C'est savoir faire plus avec moins, et j'ai envie de dire, souvent avec presque rien. C'est devoir vivre avec une compensation financière non proportionnelle aux efforts fournis.

Les réalités des entreprises ovines et caprines sont particulières. Plusieurs manipulations sont nécessaires, et ce, régulièrement. La fragilité de ces bêtes est un aspect qui se doit d'être surveillé constamment. Les systèmes d'alimentation sont toujours à améliorer, à perfectionner. Les périodes de mise-bas requièrent souvent une présence de tous les instants, de jour comme de nuit. À cela s'ajoutent les questionnements liés aux taux de mortalité, à l'identification des maladies, aux traitements parfois complexes ainsi qu'à la recherche constante des meilleures pratiques. Ces éléments ne représentent qu'une partie de la charge mentale associée à la production ovine ou caprine. Un manque de reconnaissance peut s'ajouter au sentiment d'impuissance et finir par affecter la santé mentale.

Si les productrices et les producteurs sont connus pour faire preuve de débrouillardise, de résilience, d'ingéniosité, de discipline et d'une ténacité impressionnante, ce quotidien effréné peut devenir lourd, parfois, jusqu'à l'épuisement.

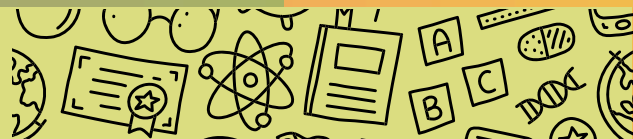
Comme un élastique qu'on étire sans arrêt, chacun a une limite. Lorsqu'on tire trop longtemps ou trop fort, il finit par casser. Il en va de même pour les humains. Même les personnes les plus résilientes ont leurs limites. À la longue, un rythme soutenu peut devenir lourd à porter. Il faut être conscient qu'une bonne gestion du troupeau est un défi de taille. C'est précisément pour cette raison que la santé psychologique des producteurs mérite autant d'attention que celle du troupeau.

Les entreprises ovines et caprines sont relativement peu nombreuses au Québec. Le partage des connaissances, des expériences et des solutions peut contribuer à alléger le poids que chacune porte individuellement. À l'inverse, le manque de ressources et de soutien peut accentuer le sentiment d'isolement et la détresse. La solidarité et l'entraide sont des facteurs de protection de la santé mentale.

Dans un contexte où les embûches et les défis semblent s'accumuler, il est tout à fait normal de traverser des épisodes plus difficiles. C'est sous cet angle que prendre soin de soi ne devrait jamais être perçu comme un signe de faiblesse, mais plutôt comme un geste de responsabilité. Tout commence par une reconnaissance honnête de sa situation et de ses besoins. Souvent, cela passe par une demande d'aide. **Mon souhait est que ces demandes d'aide ne soient plus accompagnées d'une honte, mais bien d'une fierté.** Fierté d'avoir eu la lucidité, la force et la présence d'esprit de se prioriser, de reconnaître ses limites avant qu'il ne soit trop tard. Parce que cette action bienveillante envers soi-même ne bénéficie pas seulement à cette personne. Cela a des répercussions sur sa famille, son entreprise, ses animaux et l'ensemble de sa communauté. Le monde agricole est à préserver et à protéger, et tout part de ses acteurs principaux, les productrices et producteurs agricoles.

Par amour pour l'agriculture, prenez soin de vous





De retour cet automne !

Restez à l'affût !

Pour voir ou revoir
les précédentes

C'est ici !

Table filière
caprine laitière



TABLE FILIÈRE
CHÈVRES DE
BOUCHERIE
DU QUÉBEC



CAUSERIES CAPRINES

ANNÉE INTERNATIONALE DU PASTORALISME ET DES PÂTURAGES



- 6 août** | La Caravane des pâturages au Lac Saint-Jean
- 25 août** | Journée provinciale des pâturages (CQPF)
- 26 & 28 août** | Tournée régionale avec Luc Delaby (Lactanet)
- 2 & 3 septembre** | Journées sur les pâturages en production laitière
- 17 septembre & 9 octobre** | Pâturages connectés (PBQ)
- 20 novembre** | Journée des élevages au pâturage (PBQ-Estrie)

2026



Pourquoi de plus en plus de fermes caprines adoptent un logiciel de gestion de troupeau



Article rédigé par Emélie Bell, responsable au soutien technique et marketing

L'élevage de chèvres laitières évolue rapidement. Les troupeaux grandissent, la main-d'œuvre est plus difficile à trouver et les producteurs doivent jongler avec une quantité grandissante d'informations chaque jour. Dans ce contexte, plusieurs fermes se tournent vers les logiciels de gestion de troupeau pour simplifier leur quotidien et mieux suivre leurs animaux.

Un logiciel comme **UNIFORM-Agri** permet de regrouper toutes les données importantes du troupeau au même endroit (**Figure 1**). Production laitière, reproduction, santé, traitements, mises bas, mouvements d'animaux... tout devient plus facile à consulter et à gérer, autant à l'ordinateur que directement dans l'étable avec une application mobile.

Au lieu de dépendre de notes papier, de fichiers Excel ou simplement de la mémoire, les producteurs ont accès rapidement à des informations claires et à jour. Cela aide aussi énormément la communication entre les différents employés ou intervenants de la ferme.

Pour les entreprises ayant plusieurs bâtiments ou différents groupes d'animaux, cette centralisation devient encore plus utile puisqu'elle permet d'avoir une vue d'ensemble complète du troupeau à partir d'une seule plateforme.

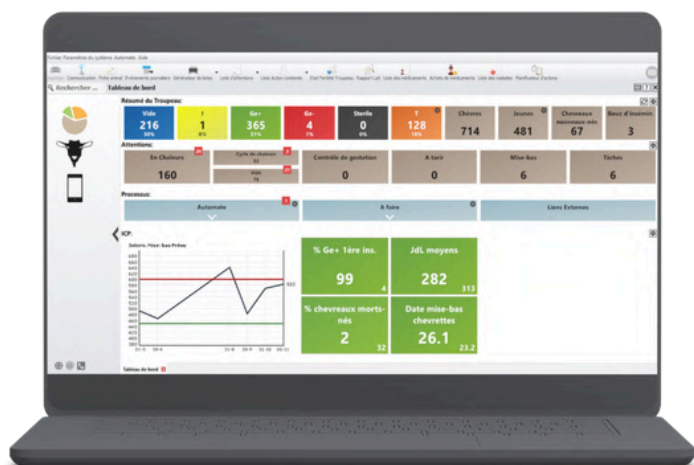


Figure 1. Tableau de bord du logiciel UNIFORM-Agri

Une meilleure gestion de la reproduction

La reproduction reste un élément clé de la rentabilité dans les élevages caprins. Avec un logiciel de gestion, il devient beaucoup plus simple de suivre les chaleurs, les saillies, les tests de gestation, les périodes de tarissement et les dates prévues de mise-bas.

Grâce aux listes d'attention et aux rapports générés automatiquement, les producteurs peuvent :

- Intervenir au bon moment pour les reproductions ;
- Repérer rapidement les femelles ouvertes ;
- Améliorer les taux de gestation ;
- Mieux planifier les périodes de mise-bas.

Au final, cela permet d'avoir des cycles de production plus efficaces et de réduire les pertes liées aux jours en lait moins rentables.

Des données de production utiles au quotidien

Les données de production sont parmi les outils les plus précieux sur une ferme laitière. Lorsqu'un système de traite est connecté au logiciel, les producteurs peuvent suivre la performance de chaque chèvre en temps réel.

Il devient alors possible de :

- Comparer les lactations ;
- Analyser les pics de production ;
- Repérer rapidement les animaux moins performants ;
- Suivre les tendances de production du troupeau.

Une baisse de production peut ainsi être détectée beaucoup plus tôt. Cela donne la chance d'intervenir rapidement avant qu'un problème de santé, d'alimentation ou d'environnement ait un impact plus important.

Une gestion de la santé plus simple

Lorsque tous les traitements et événements de santé sont enregistrés au même endroit, le suivi des animaux devient beaucoup plus efficace.

Le logiciel permet notamment de :

- Suivre les animaux malades ;
- Enregistrer les traitements et délais de retrait ;
- Gérer les vaccinations ;
- Identifier les problèmes récurrents dans le troupeau.

Avec des informations accessibles rapidement, les interventions peuvent être faites plus tôt, ce qui aide souvent à réduire les coûts de traitement et les pertes de production.

Un gain de temps appréciable

Le manque de main-d'œuvre représente un défi important dans plusieurs fermes aujourd'hui. Réduire le temps passé sur la paperasse devient donc un avantage majeur.

Avec les applications mobiles, les données peuvent être enregistrées directement dans l'étable ou la salle de traite, ce qui évite la double saisie et améliore la précision des informations.

Les alertes, listes de tâches et rapports permettent aussi :

- De mieux structurer les routines ;
- De réduire les oublis ;
- D'assurer une meilleure constance entre les employés ;
- De faciliter l'intégration des nouveaux travailleurs.

Mieux comprendre les performances du troupeau

Un logiciel de gestion ne sert pas seulement à entrer des données. Il aide aussi à transformer l'information quotidienne en outils d'analyse concrets (Figure 2).

Les producteurs peuvent suivre différents indicateurs comme :

- Les taux de conception ;
- Les performances de mise-bas ;
- Les tendances de réforme ;
- L'efficacité de production.

Avec des données claires et mesurables, il devient plus facile de fixer des objectifs réalistes et de suivre les progrès au fil du temps.

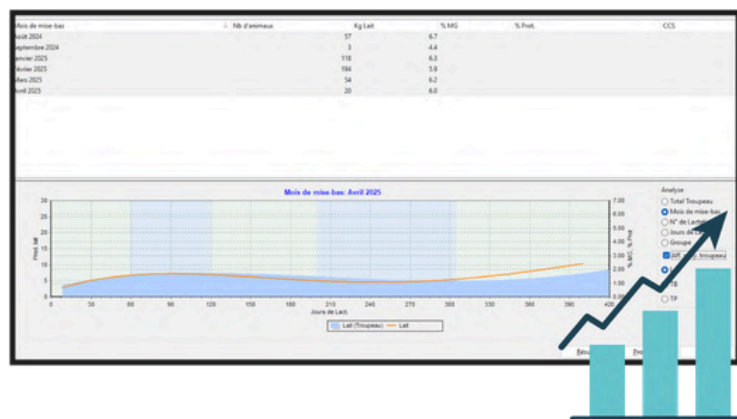


Figure 2. Type de tableaux pouvant servir à l'analyse des données et la prise de décision rapide

Une intégration entre plusieurs systèmes

L'un des grands avantages d'un logiciel comme **UNIFORM-Agri** est sa capacité à regrouper les données provenant de plusieurs équipements ou logiciels dans une seule plateforme.

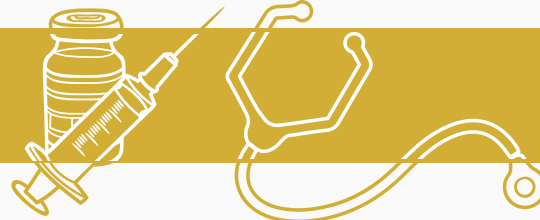
Pour les fermes utilisant des systèmes de traite ou d'identification, cette intégration réduit la double saisie et permet d'avoir une vue beaucoup plus complète du troupeau.

Un outil pour améliorer la rentabilité

Pour finir, l'objectif d'un logiciel de gestion de troupeau est simple : aider les producteurs à prendre de meilleures décisions et à améliorer l'efficacité globale de leur entreprise.

Une meilleure gestion de la reproduction, une santé animale mieux suivie, des gains de temps et une meilleure analyse des performances peuvent tous avoir un impact concret sur la rentabilité d'une ferme caprine.

L'élevage de chèvres laitières devient de plus en plus complexe, et les données prennent maintenant une place essentielle dans la gestion quotidienne. Des outils comme **UNIFORM-Agri** permettent aux producteurs de garder le contrôle plus facilement tout en consacrant davantage de temps à ce qui compte réellement : leurs animaux et leur entreprise.



POUR NE PAS VOUS RENDRE CHÈVRE...

Article rédigé par Annie Daignault, DMV.



L'expression est née au XVII^e siècle et se base simplement sur le comportement de cet animal qui est réputé pour ses accès de violence brusque, comme s'il était pris de colère. Auparavant, on employait l'expression *prendre la chèvre*, comme l'a popularisé Molière. Notre version moderne québécoise de cette expression est « devenir enragé ».

Or, bien que reliée à des comportements d'agressivité, la rage est avant tout une maladie virale qui s'attaque au système nerveux central des mammifères (dont les humains). C'est une maladie grave, car lorsque les signes cliniques ou symptômes se manifestent chez le patient, elle est **fatale**. La prévention est donc primordiale. Au Canada, les animaux sauvages vecteurs de la rage sont les chauves-souris, les renards, les mouffettes et les rats laveurs. Il existe plusieurs variants du virus pouvant affecter tous les mammifères, sans égard à l'espèce. Le variant du virus de la rage du raton laveur est de nouveau plus présent au Québec depuis 2024, en provenance du Vermont. Lors des 5 premiers mois de 2026, au moins 54 cas ont été détectés en Estrie et en Montérégie. Les cas confirmés ne représentent qu'une partie des animaux infectés. **Le risque de retrouver un animal infecté par le virus rabique est présent partout au Québec.**

Comment se transmet la rage ?

Le virus de la rage se transmet par la salive d'un animal infecté lors d'une morsure ou via une égratignure, une plaie ouverte ou avec des muqueuses, comme celles de la bouche, du nez ou de l'œil. Il envahit aussi les glandes salivaires après avoir atteint le cerveau pour causer des signes neurologiques. Un animal infecté peut donc transmettre le virus rabique dès qu'il est présent dans sa salive.

Quelle est la période d'incubation de la rage ?

La période d'incubation (de l'exposition au virus à l'apparition de signes cliniques) peut durer de 8 jours à plusieurs mois.

Néanmoins, l'animal peut commencer à transmettre la maladie (contagieux) quelques jours avant de montrer des signes cliniques neurologiques et comportementaux. Dans la majorité des cas, les symptômes apparaissent 3 à 4 semaines après la contamination : un animal ayant l'air en santé peut transmettre la rage. Malheureusement, aucun test diagnostique ne peut détecter le virus de la rage du vivant de l'animal.

Quels sont les signes cliniques ?

Les animaux souffrant de rage peuvent présenter une variété de signes cliniques, mais le principal est un changement de comportement évoluant vers une paralysie progressive. Les signes d'une maladie infectieuse, tels la perte d'appétit, la fièvre et l'abattement, apparaissent ensuite. L'atteinte du système nerveux central explique les troubles de locomotion (perçus comme de la boiterie), la paralysie progressive ascendante et le ptyalisme (écoulements de salive). Contrairement aux croyances populaires, l'agressivité n'est pas toujours présente, surtout chez les ruminants qui développent davantage la rage muette (paralytique).

La rage furieuse est plus connue et plus facile à identifier. Les animaux atteints peuvent devenir très agités et agressifs. Les animaux atteints peuvent s'attaquer à des objets inanimés ainsi qu'à d'autres animaux, se mordre ou s'automutiler.

La rage muette (paralytique) est la forme de la maladie la plus dangereuse, puisque méconnue. En effet, les animaux ainsi affectés peuvent sembler plutôt familiers et perdre leur crainte de l'humain au lieu de devenir agressifs. Ils peuvent s'isoler et sembler déprimés. De plus, les animaux normalement nocturnes peuvent changer leurs habitudes et sortir le jour.

Les symptômes peuvent varier selon l'évolution de la maladie.

Ainsi, selon l'évolution de la maladie, les animaux enrégés peuvent devenir paralysés, surtout aux muscles du cou et de la face, ce qui peut les faire baver et leur donner des expressions faciales anormales ou présenter un affaissement de la tête ou de la mâchoire. Chez les ruminants, ce signe pourrait être confondu avec ceux de la listériose, ou d'un abcès dentaire. Il faut donc être prudent lors de l'examen de la gueule des chèvres ou l'administration de traitements oraux comme le propylène glycol, des bolus, un pansement gastrique comme le kaolin ou des probiotiques.

Ces animaux infectés peuvent également paralyser plus ou moins totalement des membres postérieurs, ce qui cause de la boiterie, une démarche chancelante et même parfois l'incapacité à se lever, le tout pouvant faire croire à une hypocalcémie ou une toxémie de gestation ou une blessure aux pattes ou au dos. Des problèmes urinaires peuvent aussi être observés.

Dans les deux formes, il y a normalement changement du comportement alimentaire (intérêt pour le fumier, le bois, le métal, etc.) et modification des sons émis (anomalies des beuglements ou des aboiements résultant de spasmes des cordes vocales). **La rage est toujours fatale.** Dans la majorité des cas, le décès par arrêt respiratoire survient 4 à 6 jours après le début des signes cliniques. Celle-ci peut être d'une très courte durée (24 heures) ou exceptionnellement longue (14 jours).

Que faire si on suspecte la rage ?

Il faut prioritairement demeurer éloigné de tout animal à comportement anormal (par exemple un renard qui se laisse approcher en plein jour, sans méfiance) et l'isoler des autres animaux de compagnie ou du bétail ainsi qu'éviter tout contact avec des humains. Le diagnostic final de la rage doit être confirmé par des épreuves de laboratoire sur des pièces du système nerveux après la mort. **Aucun test ne peut être fait sur des animaux vivants.**

Il est donc important de contacter votre médecin vétérinaire le plus rapidement possible, afin qu'il puisse avertir le MAPAQ puisqu'il s'agit d'une **maladie à déclaration obligatoire** au Canada.

Que faire si on a eu contact avec un animal possiblement atteint de rage ?

La rage tue annuellement 59 000 personnes, surtout des enfants, principalement en Afrique et en Asie, représentant un décès humain toutes les 9 minutes. Si le traitement prophylactique est donné rapidement après une exposition à risque (salive) à un animal soupçonné d'être enrégé, la maladie chez l'humain peut être évitée. Ce « traitement » post-exposition comprend une vaccination et des injections d'anticorps antirabiques. Il est recommandé de laver immédiatement la blessure ou la partie de peau ayant été exposée à de la salive avec de l'eau et du savon et frotter vigoureusement pendant 10 à 15 minutes. Il faut également enlever tout vêtement susceptible d'avoir été contaminé. Bien sûr, il faut composer le 811 le plus tôt possible pour une évaluation du risque.

Comment peut-on aider à limiter sa propagation de la rage ?

Le moyen le plus facile de limiter la propagation du virus rabique aux animaux de compagnie et au bétail est la vaccination selon les recommandations de votre médecin vétérinaire (*voir encadré à la page suivante*). Les éleveurs d'animaux ayant accès au pâturage dans les zones où des cas de rage ont été récemment diagnostiqués devraient considérer la vaccination. Il est également recommandé de vacciner les animaux gardés à l'intérieur, même si le risque apparent semble faible, car il est possible qu'un animal sauvage enrégé s'introduise dans les bâtiments. Le vaccin contre la rage est très efficace sauf s'il est donné à un animal déjà en période d'incubation. Le pâturage ne devrait pas être trop éloigné des bâtiments d'élevage afin de réduire les risques de contact avec des animaux sauvages. De plus, les résidus alimentaires pouvant attirer les rats laveurs et les mouffettes ainsi que les rebuts pouvant les abriter devraient être retirés de la zone d'élevage.

Il faut se rappeler que la crainte de l'humain disparaît avec la maladie. Évidemment, il est préférable de ne pas laisser errer vos animaux de compagnie en milieu sauvage. Il faut éviter les contacts avec les animaux à comportements anormaux et rester éloigné des animaux sauvages, et ce, même s'ils ont l'air en santé. Finalement, l'éducation des enfants sur les mesures à suivre reste également une priorité.

La rage est donc une maladie grave présente sur nos territoires. Il faut utiliser les moyens disponibles afin d'éviter sa propagation et surtout se protéger personnellement par des gestes sécuritaires. C'est notre responsabilité à tous !

AVIS DU MAPAQ À L'INTENTION DES ÉLEVEURS DE RUMINANTS

Afin de promouvoir la vaccination des animaux d'élevage, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) classe la rage comme une problématique de santé animale prioritaire dans le cadre du Programme intégré de santé animale du Québec (PISAQ). Par conséquent, les exploitations agricoles enregistrées auprès du MAPAQ qui sont situées en Montérégie et en Estrie et faisant l'élevage de bovins, de caprins et d'ovins **peuvent se prévaloir d'une aide financière couvrant jusqu'à 100 %** des frais relatifs à l'accompagnement et la vaccination de leurs animaux par un médecin vétérinaire.

Discutez-en avec votre médecin vétérinaire afin de vérifier si vous êtes admissible !





**Disponible dans les épicerie fines
du Québec et à notre boutique :**

Boutique Châteauguay

FROMAGERIE • ÉPICERIE FINE • SANDWICHERIE • CAFÉ

85 Boul. St-Jean-Baptiste, Châteauguay • 450.507.3838

DES DÉCISIONS APPUYÉES PAR VOS DONNÉES



Suivez vos coûts d'élevage mensuels



Automatisez la saisie de la comptabilité

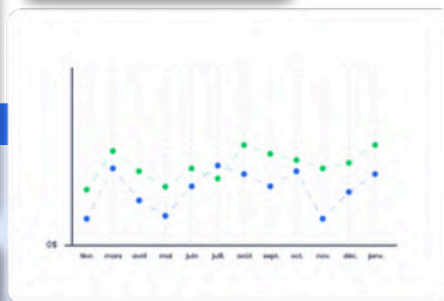


Analysez vos résultats sans effort



Revenues - 12 mois mobiles

Marge d'exploitation



Variation par mois

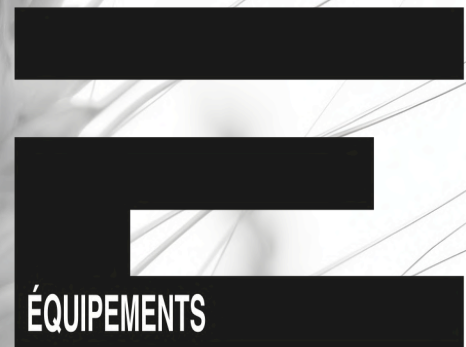


Dépenses - 12 derniers mois

Gérez différemment avec **aleop**^{MD}



MARTEL



ÉQUIPEMENTS



AG



INC.

819 260-3888

SPÉCIALISTE RTM

- Troupeau AEC négatif – Tests annuels depuis 2009
- Certifié Diamant depuis 2014
- Participant au Programme Tremblante Canada
- Troupeau enregistré et classifié

➔ Contrôle laitier officiel :

- Moyenne de 1400L/chèvre
- 47 kg de gras et 43 kg de protéines
- CCS - 688k

➔ Critères de sélection des mâles :

- | | |
|----------------|---------------------|
| ✓ Production | ✓ Persistance |
| ✓ Composantes | ✓ Vitesse de traite |
| ✓ CCS | ✓ Tempérament |
| ✓ Conformation | |



Boucs
à vendre



Alpins
Saanen



450-558-4848 pour réservations

Service de RÉCOLTE/CONGÉLATION & évaluation de SEMENCE !

- Évaluation du potentiel reproducteur
- Récolte et production de semence pour insémination artificielle (IA) fraîche
- Récolte et congélation de semence





Le partenaire de confiance pour vos équipements de traite des vaches.



Conatctez-nous: (819) 752-9288; www.agroref.ca
165 Av. Pie-X, Victoriaville, QC G6P 6W2

NOUVEAU SERVICE

IN SÉMINATION ARTIFICIELLE



Formée aux Pays-Bas, nous sommes fière d'offrir l'insémination artificielle caprine ainsi qu'un **accompagnement complet** en reproduction et en génétique pour soutenir la performance de votre troupeau.

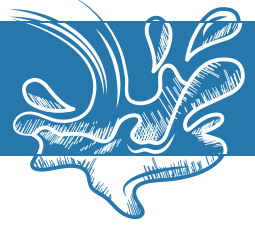
Contactez-nous pour en savoir plus!

Restez à l'affut pour une 2e édition de la formation IA!



(514) 618-9328
alexandra@laitfficace.com





Optimiser le développement des chevrettes laitières : Zoom sur la période de 4 à 7 mois



Article rédigé par Caroline Brunelle, agr., conseillère provinciale en production laitière caprine

Entre l'âge de 4 et 7 mois, la chevrerie laitière traverse une période souvent moins spectaculaire que la naissance ou la première mise-bas, mais tout aussi déterminante pour son avenir. Pendant ces quelques mois, la jeune femelle poursuit sa croissance, développe sa capacité d'ingestion et consolide les bases qui feront d'elle une chèvre productive et en santé. Une gestion rigoureuse de cette étape permet non seulement d'améliorer les performances futures du troupeau, mais également de limiter les problèmes de santé et les retards de croissance.

Une croissance soutenue, mais équilibrée

À l'âge de 4 mois, le système digestif de la chevrerie est fonctionnel et capable de valoriser efficacement les fourrages et les concentrés. Toutefois, sa croissance demeure rapide et ses besoins nutritionnels restent élevés. Elles devraient peser au moins 24 kg ou 40 % du poids adulte. Les chevrettes pesant moins de 20 kg devraient être éliminées, car elles ne parviendront pas à récupérer leur retard de croissance avant la mise à la reproduction à 7 mois.

Pour les chevrettes pesant entre 20 et 24 kg, un rattrapage est possible en mettant en place les conditions suivantes :

- Grouper ces chevrettes ensemble ;
- Distribuer un fourrage de très bonne qualité (appétant et ayant une bonne valeur alimentaire) ;
- Avoir une bonne teneur en protéines de la ration (au moins 15 % PB) ;
- Offrir des conditions d'élevage optimales.

Une augmentation importante des quantités de concentrés n'est pas une solution pour rattraper un retard de croissance.

L'objectif principal de cette période est d'assurer une croissance régulière, sans excès ni carence. Une croissance insuffisante retardera l'âge à la saillie et au premier vêlage, tandis qu'une croissance trop rapide peut entraîner un engraissement excessif et nuire au développement du système mammaire.

Sur cette période d'environ 100 jours, l'objectif est de gagner 9 à 11 kg de poids vif pour arriver à la mise à la reproduction à un poids correspondant à 55 % du poids adulte. L'éleveur doit donc viser un équilibre : fournir suffisamment d'énergie et de protéines pour soutenir le développement musculaire et osseux tout en évitant un apport énergétique trop important.

L'alimentation, au cœur de la réussite

Le fourrage : la pierre angulaire de l'alimentation

Le foin constitue la base de la ration des chevrettes âgées de 4 à 7 mois. Il doit être de bonne qualité, appétant, propre et peu triable. Un fourrage trop fibreux ou de mauvaise qualité limitera la consommation volontaire et pourrait compromettre les performances de croissance. Selon la qualité du fourrage disponible et les objectifs de croissance visés, un complément en concentrés peut être nécessaire afin d'assurer un apport adéquat en énergie, protéines, vitamines et minéraux.

Une eau propre, un élément souvent sous-estimé

L'eau est parfois considérée comme acquise, alors qu'elle joue un rôle essentiel dans la croissance des chevrettes. Une eau fraîche, de bonne qualité et facilement accessible favorise la consommation d'aliments et soutient le bon fonctionnement du rumen. Des abreuvoirs mal entretenus ou difficiles d'accès peuvent rapidement entraîner une diminution de la consommation d'eau, avec des répercussions directes sur la croissance. Un nettoyage régulier des équipements fait donc partie intégrante des bonnes pratiques d'élevage.

Former des groupes homogènes : un atout pour la réussite

Au sein d'un même groupe, les écarts de poids ou de taille peuvent créer une compétition importante pour l'accès aux aliments. Les animaux dominants risquent alors de consommer davantage au détriment des plus petites chevrettes. Pour limiter cette compétition, il est recommandé de constituer des groupes relativement homogènes selon le poids vif et le développement des animaux. Cette approche permet également d'adapter plus précisément la ration aux besoins spécifiques de chaque groupe. Des groupes bien équilibrés favorisent une croissance plus uniforme et facilitent le suivi des performances.

Points clés à ne pas négliger

Préparer la future saillie

Même si la reproduction n'est pas encore imminente pour toutes les chevrettes, la période de 4 à 7 mois constitue déjà une phase de préparation. Le poids et la taille atteints à la fin de cette étape influenceront directement l'âge auquel la chevrete pourra être saillie. Pour ce faire, la chevrete doit avoir atteint un poids d'au moins 32 kg ou 55 % du poids adulte à l'âge de 7 mois. Un retard de croissance devrait repousser la première mise-bas, augmentant ainsi les coûts d'élevage et retardant le retour sur investissement. À l'inverse, une croissance régulière permet d'atteindre les objectifs de reproduction au moment souhaité et de maximiser la productivité future de l'animal.

Un léger retard de croissance peut avoir des conséquences durables : 3 kg de moins à la mise à la reproduction se traduisent par une perte de 40 à 60 litres de lait par lactation, année après année.

Miser sur le confort et le bien-être

Le logement joue également un rôle majeur dans la réussite de cette phase d'élevage. Les chevrettes ont besoin d'un environnement sec, bien ventilé et suffisamment spacieux pour exprimer leurs comportements naturels. Une litière propre réduit les risques de maladies et améliore le confort des animaux. La qualité de l'air est tout aussi importante : une ventilation inadéquate favorise l'apparition de problèmes respiratoires pouvant affecter durablement les performances de croissance. **Le bien-être animal ne se limite pas à une obligation réglementaire ; il constitue aussi un levier de performance pour l'élevage.**

Investir aujourd'hui pour récolter demain

La période de 4 à 7 mois est parfois perçue comme une phase de transition, moins exigeante que les premières semaines de vie. Pourtant, il s'agit d'un moment stratégique où se construisent les bases de la future chèvre laitière. Une alimentation équilibrée, des groupes homogènes, une bonne prévention sanitaire et un environnement de qualité permettent aux chevrettes d'exprimer pleinement leur potentiel génétique. Chaque kilogramme gagné de façon harmonieuse, chaque problème évité et chaque bonne habitude acquise représentent un investissement pour l'avenir du troupeau.

En élevage caprin, la performance d'une chèvre adulte commence bien avant sa première lactation. Elle se construit, jour après jour, dès la période de croissance. Et entre 4 et 7 mois, cette construction prend une importance toute particulière.

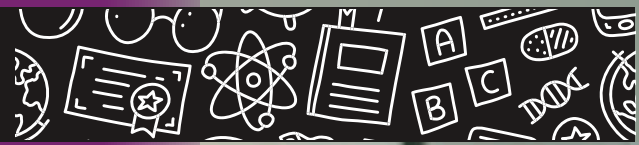
Références

Code de pratique pour le soin et la manipulation des chèvres. Conseil national pour le soin aux animaux d'élevage, 2022.

Guide d'élevage de la chevrete laitière. Valacta, 2012.

Guide l'élevage de la chèvre. CRAAQ, 2009.

L'élevage des chevrettes : recommandations techniques pour une croissance réussie. Institut de l'élevage, 2023.



JOURNÉE CAPRINE

13 novembre 2026
à Saint-Samuel

*Réservez cette date
à votre agenda !*

Table filière
caprine laitière



TABLE FILIÈRE
CHÈVRES DE
BOUCHÈRIE
DU QUÉBEC



RECBQ REGROUPEMENT DES ÉLEVEURS
DE CHÈVRES DE BOUCHÈRIE DU QUÉBEC

Lactanet
RESEAU CANADIEN POUR L'EXCELLENCE LAITIÈRE

réseau
agricoconseils
Centre-du-Québec

Québec



Une belle grappe de conférenciers

Cette année encore, plusieurs intervenants et experts du secteur se succéderont pour vous partager leurs connaissances afin de soutenir le développement de vos entreprises.

Le programme, les tarifs et le lien d'inscription seront disponibles à l'automne dans le Calendrier des événements bioalimentaires du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation. Restez à l'affût !



ÉCHANGE FRANCE-QUÉBEC en production animale

Article rédigé par Marie-Andrée Rioux, gestionnaire de projet et le service des communications

LES CENTRES DE
FORMATION PROFESSIONNELLE
MONT-JOLI • RIMOUSKI

Centre de
services scolaire
des Phares
Québec

Du 30 mars au 3 avril 2026, le Centre de formation professionnelle (CFP) de Mont-Joli – Mitis a accueilli 14 élèves et deux enseignants du Lycée Jacques Bujault, situé à Melle, en France. Âgés de 19 et 20 ans, ces lycéens sont inscrits au brevet de technicien supérieur agricole (BTSA) Métiers de l'Élevage et ont effectué le voyage afin d'explorer les particularités de la production animale au Québec. Les élèves et les enseignants du diplôme d'études professionnelles (DEP) en Production animale leur avaient préparé un horaire bien rempli pendant leur séjour au Bas-Saint-Laurent.

Quelques arrêts sur la route

En chemin vers La Mitis, nos visiteurs ont eu l'occasion de faire un arrêt à L'Islet dans une chèvrerie, appelée la Ferme Paysanne, qui se spécialise dans la production et la transformation de produits laitiers caprins. Puis, le groupe a fait une halte à La Borderie ferme paysanne, à Saint-Joseph-de-Kamouraska, afin d'en apprendre davantage concernant cet élevage de poulets et de pintades sur pâturage.

Une diversité d'entreprises agricoles à explorer

Une fois arrivés à destination, ils ont pu se rendre dans diverses entreprises agricoles des MRC de La Mitis et de Rimouski-Neigette. Nommons, entre autres, la Ferme Préross (production laitière), la Ferme Cotopierre et la Laiterie des Coteaux (production laitière et transformation de produits laitiers), la Ferme Lavoie Banville et la Bergerie du Faubourg (élevage bovin et ovin) et Les Cornus de l'Est (élevage de bisons). Ce tour d'horizon de l'expertise locale a été complété par une rencontre avec des représentants de la Fédération de l'UPA du Bas-Saint-Laurent et de la MRC de La Mitis afin d'échanger sur l'agriculture de la région et ses enjeux, sur la mise en marché collective, sur le système de quotas, etc.

Un peu d'agrotourisme local

Un stage à l'étranger ne serait complet sans profiter des attraits locaux. C'est pourquoi nous leur avons fait découvrir les saveurs d'ici grâce à la Cabane à sucre d'la Bonaventure, la Distillerie de La Mitis et la Microbrasserie Le Ketch. Chacun de ces arrêts a été bonifié d'une visite des installations et d'explications sur les étapes de transformation pour en arriver aux produits finaux.

Apprendre autrement

Ce séjour du Lycée Jacques Bujault dans La Mitis est le résultat d'une collaboration entre nos deux établissements d'enseignement.



En mai 2025, des élèves du DEP en Production animale s'étaient rendus deux semaines en France et avaient été accueillis par deux lycées : le Lycée professionnel agricole Félix Gaillard et le Lycée Jacques Bujault. Nous étions donc très heureux de leur rendre cet accueil généreux et chaleureux qu'ils nous avaient offert l'an dernier. Soulignons que ces échanges à l'international permettent d'apprendre autrement, de s'ouvrir aux autres réalités agricoles et de développer des qualités professionnelles telles que l'ouverture d'esprit et la capacité d'adaptation. Nous souhaitons remercier toutes les entreprises et les partenaires qui ont contribué à la réussite de cette immersion au Québec pour nos visiteurs français.

À propos des Centres de formation professionnelle Mont-Joli – Rimouski

Les Centres de formation professionnelle Mont-Joli – Rimouski proposent près d'une trentaine de programmes de formation répartis dans des domaines tels que : assistance technique en pharmacie, coiffure et esthétique, carrosserie, charpenterie-menuiserie, dessin de bâtiment, mécanique automobile et agricole, production animale, santé, soudage-assemblage, télécommunications, et plus encore ! Nous disposons de deux centres de formation à Mont-Joli et Rimouski, ainsi qu'un atelier de mécanique agricole et une ferme-école situés à Saint-Joseph-de-Lepage. Grâce à l'expertise de notre personnel enseignant, nos élèves acquièrent des compétences recherchées auprès des employeurs. Nos PROS : une main-d'œuvre qualifiée pour répondre aux défis des entreprises d'ici !

Nos élèves en France en 2025 !

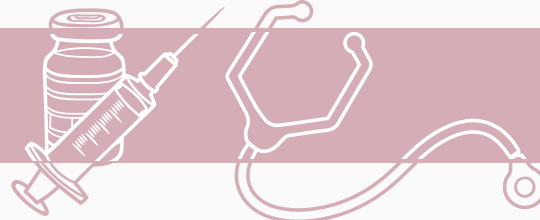
Des élèves passionnés en Production animale ont eu la chance de vivre un stage formateur en France en mai 2025, dans trois régions distinctes : Paris, la Charente-Maritime et la Normandie.

Au fil des deux semaines, ils ont approfondi leurs connaissances en agriculture urbaine, découvert des initiatives inspirantes en circuits courts et en autosuffisance énergétique, et exploré une diversité de productions animales, adaptées aux réalités de chaque territoire.

Cette expérience internationale leur a permis de mieux comprendre les enjeux agricoles d'ailleurs, tout en renforçant leurs compétences professionnelles pour mieux répondre aux besoins de notre région. Les retombées de cette expérience sont mesurables. Persévérance dans la formation, augmentation de la confiance en soi, amélioration des résultats scolaires, ouverture sur le monde et préparation citoyenne comptent pour la très grande majorité des participants.

Ce qui les a le plus marqués : « *Le nombre de vaches aux pâtures, le nombre élevé d'entreprises qui font la vente en circuit court et achat local, et le développement d'une économie circulaire.* »





La page Arthrite encéphalite caprine

Article rédigé par Annie Daignault, DMV

En collaboration avec Gaston Rioux, DMV, coordonnateur de la santé ovine



L'arthrite encéphalite caprine ou **AEC** est une maladie très répandue au Québec, ainsi qu'au Canada et ailleurs dans le monde. Le MAPAQ finance en partie depuis 20 ans un programme d'assainissement pour le lentivirus dans les troupeaux ovins québécois, auquel un programme caprin s'est ajouté pour l'AEC. Le CEPOQ en assure la coordination depuis 2006, ce qui assure l'indépendance dans la prise de décision en lien avec les résultats.

Voici quelques questions que nous nous faisons souvent poser à propos de l'AEC et de son Programme d'assainissement. Nous tenterons d'y répondre dans cet article !

« Il est mentionné que le MAPAQ assure une contribution financière pour le Programme d'assainissement. Qu'en est-il ? »

Le MAPAQ offre aux adhérents du *Programme* un tarif réduit pour les frais d'analyse. Le prix régulier de chaque analyse est de 12,75 \$, mais avec l'aide financière du MAPAQ, il revient à 3,20 \$. Depuis avril 2025, 50 % des honoraires professionnels du médecin vétérinaire qui prélève les échantillons de sang sont assumés par le nouveau PISAQ. Il y a cependant un plafond annuel de 2 000 \$ par NIM d'entreprise sur la contribution du MAPAQ aux honoraires vétérinaires à la ferme. Informez-vous auprès de votre médecin vétérinaire pour avoir plus de détails selon votre situation. Il faut ajouter à cela les frais annuels de 40 \$ pour l'inscription au *Programme*. Au Canada, seuls le Québec et l'Ontario offrent un programme d'assainissement pour l'AEC, et nous sommes la seule province qui offre une aide financière. C'est donc une façon de rendre le *Programme* plus attrayant et moins coûteux pour les producteurs.

« Quel est le plus grand facteur de risque lié à l'introduction de la maladie dans mon élevage assaini ? »

Le plus grand risque demeure l'introduction de nouveaux petits ruminants (mouton ou chèvre) dans votre élevage. Les achats de chèvres provenant de troupeaux non assainis demeurent problématiques. Le *Programme* demande que les nouveaux animaux soient placés en quarantaine et soumis à deux tests, soit un au début de la quarantaine et un autre minimalement deux mois plus tard.

Ce délai permettrait ainsi d'augmenter la possibilité de détecter une infection récente, considérant que les anticorps prennent un certain temps à devenir détectables à la suite d'une infection. Bien entendu, il faut que les deux résultats soient négatifs avant de mettre fin à la quarantaine. Lorsque la prévalence d'infection du fournisseur d'animaux est inconnue, il est recommandé d'user d'une certaine prudence afin d'éviter d'introduire le virus dans le troupeau via un animal porteur. Parfois, un animal infecté par le virus peut prendre plusieurs mois (jusqu'à 15 mois) avant de développer des anticorps. Il y a alors le risque qu'il devienne positif au test dans votre ferme. Pour des raisons de productivité, on peut difficilement demander des quarantaines de plus de 2 ou 3 mois. Pour les animaux provenant de troupeaux assainis, il est recommandé, mais non obligatoire, de les tester également avant leur introduction au sein de votre troupeau.

« Si dans le groupe de chèvres que j'achète, il y a une ou plusieurs positives, est-ce que je perds mon niveau ? »

Non, pourvu que les animaux achetés aient été placés en quarantaine et que celle-ci est adéquate. En revanche, après avoir réformé les animaux positifs, les animaux négatifs doivent rester dans la quarantaine jusqu'au retest négatif 2 mois plus tard. Ils pourront par la suite être introduits dans le troupeau. Si un tel cas survient à votre ferme, vous pourrez vous informer auprès du coordonnateur du *Programme* pour savoir quelle procédure appliquer.

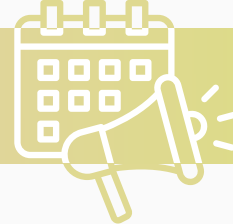
« J'ai entendu dire qu'on peut faire des pools de 3 ou de 5 animaux pour diminuer les frais d'analyse »

Oui, mais il faut d'abord s'assurer auprès du coordonnateur du *Programme* que votre élevage correspond aux critères exigés. Seuls les troupeaux dont la prévalence est connue et très faible sont admissibles. Dans une prochaine édition, nous traiterons de la méthodologie utilisée par le laboratoire afin de s'assurer de la fiabilité des résultats, et ce même avec des pools de plusieurs animaux. Par exemple, il faut s'assurer de mettre en place des stratégies permettant la détection d'un animal faiblement positif caché dilué dans un pool de 3 ou 5 animaux.

*Pour consulter la liste à jour des adhérents, allez sur notre **site internet**, sous l'onglet **services/programme AEC**.*

Si vous désirez adhérer au Programme, ou tout simplement avez besoin de plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter : programmemu@cepoq.com.





RDV Annuel 2026 du CEPOQ : Une autre édition couronnée de succès !

Article rédigé par Catherine Element-Boulianne, agr., M. Sc., responsable de la R&D



Le 23 avril dernier a eu lieu le Rendez-vous annuel du CEPOQ au Centre Bombardier à La Pocatière, à proximité des bureaux du CEPOQ. L'événement fut un succès et a réuni un total de 83 participants ! Pour ceux qui n'ont pas pu être avec nous, voici un bref récapitulatif de la journée !

Projets et activités à venir au CEPOQ !

L'équipe du CEPOQ a débuté par son habituelle tournée des projets et des activités. Notons d'abord que le portefeuille de projets du CEPOQ comptait 24 projets en 2025, dont 11 projets sous la responsabilité du Centre, pour une valeur totale de 8,34 M \$. Parmi ces 24 projets, on retrouve 12 projets en transfert du savoir, 9 en recherche et développement et 3 en soutien aux agents de concertation des Filières ovine ainsi que caprine.

Quelques-uns des tout nouveaux projets de recherche ont également été présentés, dont le projet du CEPOQ qui débutera ce printemps intitulé « *Amélioration de l'évaluation et du suivi du stress thermique afin de minimiser les impacts sur la productivité, la santé et le bien-être des ovins* ». Ce projet vise à évaluer l'impact du stress thermique estival sur les performances zootechniques chez plusieurs races et différents groupes d'ovins, au sein d'exploitations réparties dans plusieurs régions du Québec, entre autres grâce à la précieuse base de données retrouvée sur GenOvis.

Un tout nouveau projet mené par la Faculté de médecine vétérinaire de l'UdeM, en étroite collaboration avec le CEPOQ, démarrera également dans les prochaines semaines, soit le projet intitulé « *Risque d'incidence, étiologie et impacts des pneumonies chez les agneaux du Québec* ». Ce dernier vise, de manière générale, à estimer l'impact des pneumonies chez les agneaux québécois et à identifier des moyens de prévention et de contrôle.

Toujours dans la présentation de l'équipe du CEPOQ, il a également été question de notre Communauté de pratique pour les intervenants des secteurs ovin et caprin !

En 2025, les 49 membres ont eu droit à plusieurs belles activités, soit 6 rencontres virtuelles et une en présentiel ! Pour 2026, les rencontres virtuelles se poursuivent régulièrement et une activité en présentiel s'est déroulée le 28 mai à la Ferme Caprijol, à Saint-Gervais. Vous ne faites pas encore partie de notre Communauté ? N'hésitez pas à vous inscrire dès maintenant !

Ensuite, l'équipe a rappelé de beaux succès qui se sont déroulés dans la dernière année, dont l'atelier technique en bergerie réalisé dans Lanaudière (Ferme Agneaux des Champs) le 9 octobre 2025, ainsi que la 2^e édition de la formation en ventilation et conditions d'ambiance qui s'est tenue le 16 octobre 2025 à la Ferme Les Deux L, à Saint-Félix-de-Kingsey, où près de 60 participants étaient présents ! Et bien sûr, comment ne pas revenir sur la formation en alimentation ovine du 19 mars dernier, où 114 participants (dont plus de 60 producteurs !) étaient sur place, à Saint-Agapit.

Les mouches sont-elles un problème dans votre élevage ? Dr Gaston Rioux a à son tour présenté les résultats d'un sondage réalisé par le CEPOQ dans les dernières semaines, afin de dresser un portrait rapide de la situation de ce problème en émergence dans certaines régions et certains élevages.

En après-midi, une autre de nos collègues, Marie-Claude Litalien, T.P., tsa., a présenté le Tableau de bord du gestionnaire ovin, et plus particulièrement le tout nouveau service-conseil en régie de troupeau offert par le CEPOQ ! Vous êtes intéressés à en savoir davantage sur cet accompagnement sur mesure ? Prenez rendez-vous avec Marie-Claude pour une démonstration !

ÉVÈNEMENTS DU CEPOQ

Prix reconnaissance GenOvis 2026 – Volet Québec

Les gagnants ainsi que les finalistes sont présentés dans un autre article de cette édition !

Comités consultatifs

Comme chaque année, l'élection des comités a eu lieu. Cette année, on félicite les nouveaux membres suivants :

- **Comité Santé & Bien-être** : Claudie Fortin-Miousse, productrice ovine
- **Comité Développement des compétences** : Tous les membres actifs ont été réélus !
- **Comité Génétique** : Tommy Lavoie, producteur ovin

Conférenciers invités

Un de nos proches collaborateurs, M. Pierre-Luc Lizotte, est venu présenter les bilans et les activités 2025 du projet « BOvins pour le climat ». Ce projet, porté par le Centre de développement du porc du Québec (CDPQ), en collaboration avec le CDAQ et le CEPOQ, vise la réduction des émissions de méthane en provenance des élevages ovins et bovins.

Ensuite, Mme Elise Pigeon, spécialiste de produits AgExpert (FAC), a présenté sa conférence intitulée « *La collecte de données : des outils pour s'y retrouver* ». Elle y a mis en lumière la valeur de la numérisation en soulignant qu'elle permet de réduire les risques, de faciliter le transfert des données, d'accélérer la prise de décision et d'assurer une meilleure interconnexion des informations.

Comme dernier conférencier, et non le moindre, M. Patrice Carle, coordonnateur des opérations au CEGA et directeur général chez Solution Aleop, nous a offert une présentation intitulée « *Vos chiffres ne servent pas juste à vos impôts* ». La paperasse et la comptabilité, défi commun des entrepreneurs, peuvent être plus agréables et efficaces grâce à l'automatisation et à la gestion numérique ! Il a également établi la distinction que l'on doit faire entre gestion (créer de la valeur, de la croissance... l'avenir !) et fiscalité (optimiser la part conservée du profit... le passé !). M. Carle a également rappelé que l'objectif premier derrière Aleop est d'éliminer la saisie de données, afin d'avoir plus de temps pour décider !



Selon le sondage, les répondants adorent la recette de l'événement, avec une note globale de 4,53/5 ! Ce que les gens ont le plus aimé ? : « Je trouve que c'est un bel événement qui permet de rencontrer plusieurs intervenants du milieu ainsi que de belles entreprises ! », « La convivialité entre les personnes présentes », « La remise des prix Genovis avec une présentation détaillée de chacun des finalistes », « Toujours intéressant d'avoir un topo des projets réalisés et à venir ! ».

Nos généreux commanditaires

OR

OVIN
QUÉBEC

AgExpert

MEAI



ARGENT

FLEX

MERCK
Santé animale

JMP
CONSULTANTS

AGRO

BRONZE



CLO-BEK

Probiotech



réseau
agriconeils

Commanditaires et partenaire

Nous sommes reconnaissants envers tous nos commanditaires et notre partenaire pour leur soutien financier.

Cette activité bénéficie d'une aide financière offerte par l'entremise des réseaux Agriconeils grâce au Programme services-conseils 2023-2028, en vertu du Partenariat canadien pour une agriculture durable, entente conclue entre les gouvernements du Canada et du Québec.



Une qualité qui se voit, un service qui se ressent

PLUSIEURS FORMULES DE DISPONIBLES:

KID-O 22
KID-O 22 5.5
KID-O MAX



CONTACTEZ OLIVIER DEMERS

O.DEMERS@SERVALCANADA.COM



819 668-0519



819 228-5551

